



Magazine culturel d'Akadem – Décembre 2018

Un sac de billes, de Joseph Joffo

Chronique de Nathalie Cohen

Pour tous, il restera l'auteur d'un sac de billes. L'œuvre qui a permis à toute une classe d'âge, les écoliers des années 80, la découverte la Shoah à travers des yeux d'enfants.

Fils d'un coiffeur et d'une violoniste russes, Juifs immigrés à Paris, Joseph Joffo était un vrai petit parigot du XVIIIème arrondissement. Il grandit entouré de ses six frères et sœurs.

Quand Vichy impose le port de l'étoile jaune, ses parents, rompus aux persécutions de la Russie tsariste, comprennent le danger, et l'envoient à Menton en zone libre avec son frère Maurice rejoindre leurs deux aînés. Les deux enfants n'ont que 10 et 12 ans. Ils vont affronter les contrôles d'identité, prendre le train pour Dax, puis pour Marseille.

A la Libération, tous se retrouvent dans le salon de coiffure familial. Mais le père, Roman Joffo ne reviendra pas. Il est mort à Auschwitz. Joseph et Maurice ne retourneront plus à l'école. Ils se lancent eux aussi dans la coiffure et fondent la fameuse chaîne des salons « Joffo ».

En 1973, Joseph, la quarantaine, se retrouve alité par une mauvaise fracture à la jambe. Qu'à cela ne tienne il accouchera d'un récit autobiographique de ses aventures de gosse innocent, réduit avec son frère à l'état de fugitif. Sa parole est efficace, colorée. Pourtant l'ouvrage en l'état est refusé par nombre de maisons d'édition.

Seul un jeune éditeur accepte le manuscrit. Jean-Claude Lattes propose à Joffo de retravailler son texte aidé par le romancier, Claude Klotz, alias Patrick Cauvin. Joffo reconnaîtra lui-même que Cauvin lui a appris la technique romanesque et notamment le « présent de narration ».

Le sac de billes connaît un succès immédiat. Grand Prix de L'Académie Française, il s'en est vendu à ce jour 20 millions d'exemplaires, dans 22 pays. Il a été traduit en 18 langues, dont le Chinois en 2012. Je me souviens, vous aussi sûrement, des années 75-80, où tout le monde avait son 'sac de billes' à la maison ; même le « Sélection du Reader's Digest » en proposait les bonnes pages. Un sac de billes fut, dans les années 80/90 la lecture par excellence des collégiens, un classique de la littérature jeunesse.

Pourquoi un tel engouement? Peut être parce que la page la plus sombre de l'histoire y est racontée avec des yeux d'enfants, à l'échelle d'un enfant, et qu'elle permet ainsi la compréhension et l'identification chez un jeune lecteur. Les choses les plus graves pour un adulte sont vécues avec la part de légèreté et de jeu propre à l'enfance. Le récit ne manque pas d'humour : dans les premières pages, Joseph échange contre un sac de billes, son étoile jaune à son copain Zérati, rempli d'admiration pour l'emblème. Plus tard, près d'Aix-Les-Bains, Joseph travaillera des mois durant comme apprenti chez un libraire pétainiste et antisémite convaincu qui l'héberge et l'amène même à l'église tous les dimanches sans jamais reconnaître le Juif en lui.

Le récit est plein d'humour, juif bien sur. Il fonctionne un peu comme les Lettres Persanes du nazisme : la folie furieuse des SS est mise en contraste par le regard naïf des enfants: on pense notamment à l'épisode de l'Hôtel Excelsior à Nice où les deux frères sont retenus par la Gestapo pendant un mois, en attente de preuves qu'ils ne sont pas Juifs. Maurice, le plus âgé, est finalement libéré pendant 48 heures pour aller chercher la preuve de leur non-judéité : de faux certificats de baptême fourni par un simple curé niçois avec la complicité de l'archevêque de la région.

Sa lecture est de moins en moins prescrite dans les collèges. C'est bien dommage. Bien des jeunes aujourd'hui pourraient voir le monde à travers les yeux de Joseph et de son frère Maurice. Deux enfants confrontés à la cruauté et aux préjugés antisémites qui se demandent, grelottant dans leurs chemisettes dans la montagne en plein hiver, pourquoi on dit que les Juifs dominent le monde. (Et quel est leur point commun avec cette araignée à figure humaine et nez crochu, placardée dans les rues de Paris, qui enserme le globe terrestre pour le présurer.)

Longtemps, Joseph Joffo a témoigné dans les écoles. On aimerait que sa mort soit l'occasion de remettre au programme la lecture de ce classique incontournable.



Texte de **Nathalie Cohen** © Akadem

<http://www.editions-jclattes.fr/un-sac-de-billes-9782709613651>